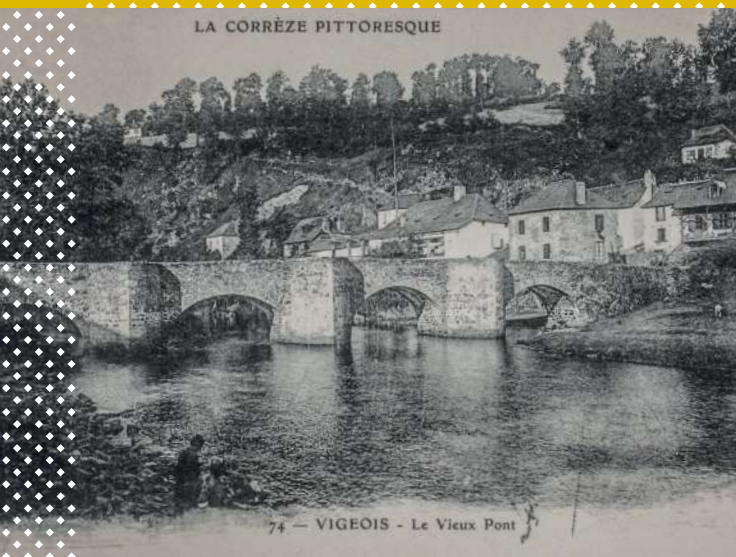


PARCOURS VIGEOIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

DE PAGE EN PAGE...

p. 4	HISTOIRE DE L'ABBAYE	
p. 6	ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE	1
p. 8	SCULPTURE ROMANE	
p. 10	LA VÈZÈRE ET LE VIEUX PONT	2
p. 11	LA GARE	3
p. 12	LE CENTRE BOURG	
p. 14	LE CHAMP DE FOIRE	4
p. 15	DE L'HÔPITAL À L'EHPAD	5
p. 16	DU JARGASSOU À PONCHARAL	6
p. 18	HENRI ET MARINETTE CUECO	

Couverture

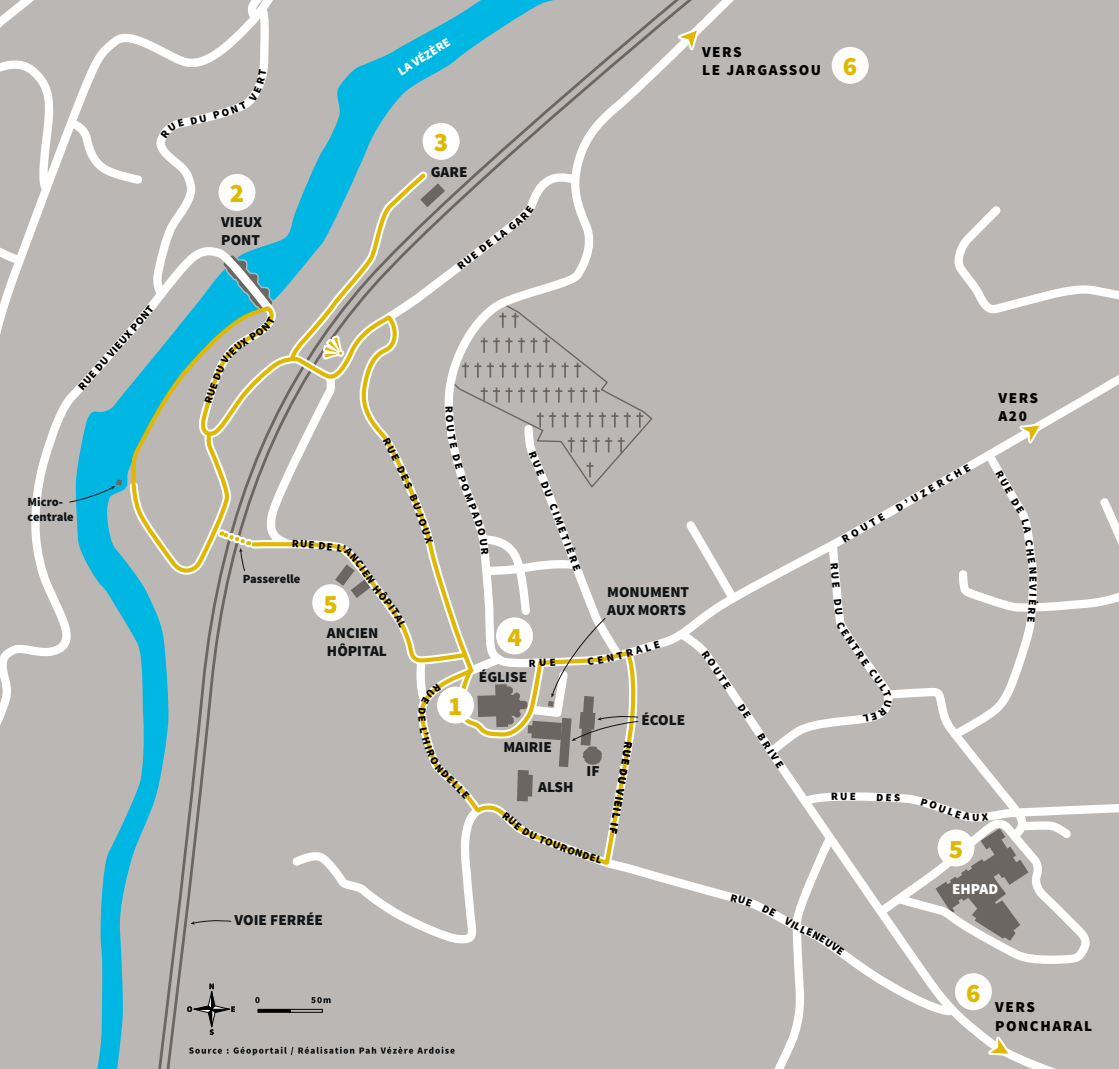
Détail du portail nord de l'église

Source : Philippe Graille

Le vieux pont

Carte postale ancienne

Source : Archives départementales de la Corrèze,
cote 5 Fi 285/46



Évolution du nom au cours des siècles. (Quelques exemples)

Vosidensis ou Vosiensi au XI^e, Vosias au XII^e, Vigouas au XVI^e, la première mention de Vigeois en 1624.

La forme primitive Vosidum au VI^e siècle, d'origine gauloise, pourrait signifier « lieu habité situé en contrebas », ce qui évoque bien sa situation géographique.

D'après Marcel Villoutreix.

« Les noms de lieux du Limousin, témoins de l'histoire d'une région » 2002.

Supplément 6 à la revue régionale « Travaux d'archéologie limousine. »



1. Le chevet de l'église avant la restauration de 1906-1908 où l'arcature de la chapelle nord du transept et l'absidiole voisine ont été restituées.

Source : Collection privée

Page de droite

Tentative de restitution du plan de l'abbaye, entre la fin du XV^e et la fin du XVI^e siècle.

Source : Service Régional de l'Archéologie

HISTOIRE DE L'ABBAYE

Ce monastère bénédictin est l'un des plus anciens du Limousin, mentionné dès 572 dans le testament de saint Yrieix. Les écrits manquent pour les siècles suivants. Lors des incursions vikings, les reliques de Madal gode, réputée pour ses miracles en Grande-Bretagne, auraient été transférées à Vigéois.

Au XI^e siècle, l'abbaye passe sous la tutelle de Saint-Martial de Limoges, dont l'abbé nomme celui de Vigéois jusqu'au XIV^e siècle. L'apogée de l'institution se situe au XII^e siècle : l'abbaye est reconstruite après un violent incendie dans la seconde moitié du XI^e siècle. Geoffroy du Breuil, prieur de 1170 à 1184, rédige des chroniques précieuses sur le monastère et son époque.

Le cartulaire mentionne 350 actes de donation, incluant une douzaine d'églises, des rentes, des terres, des étangs, des moulins et des vignes. En 1216, l'abbaye aurait compté 20 moines.

Durant la guerre de Cent Ans, le monastère subit très probablement des dégâts car en 1489, l'évêque de Limoges ordonne de « rebâtir ». Lors des guerres de Religion le décor sculpté est mutilé, la nef et le cloître sont endommagés.

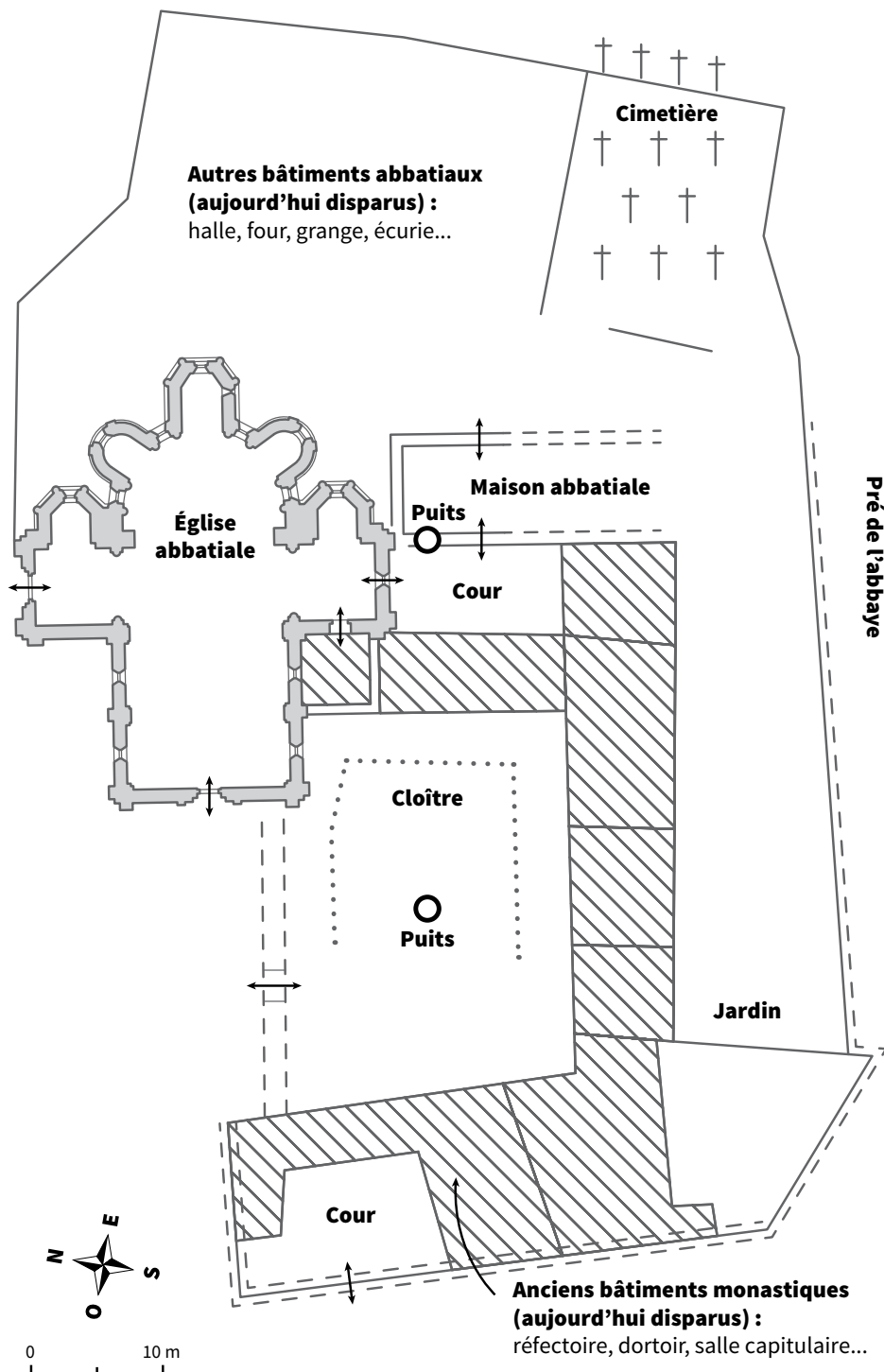
Un incendie en 1705 accélère son déclin : les moines, dispersés, n'ont plus de vie commune. En 1745, l'abbaye est rattachée au séminaire des ordinands de Limoges. Après la Révolution, l'abbatiale devenue paroissiale est dans une « condition pitoyable ». De l'ensemble des bâtiments monastiques, seul le puits du cloître subsiste.

LES RESTAURATIONS

La nef est reconstruite dans un style néo-roman (1866-1868). L'édifice est classé Monument historique en 1886.

Au début du XX^e siècle, une grange près du chevet est démolie ainsi que quatre maisons adossées au clocher. Lors des restaurations menées de 1906 à 1908, l'arcature de la chapelle du bras nord du transept ainsi que l'absidiole voisine sont restituées.

De 1992 à 2002, les murs sont consolidés, la couverture, les sols, les voûtes et les tableaux sont restaurés. L'installation électrique est refaite. En 2008, la sacristie est rénovée. Plus récemment, l'arrière de l'église est enherbé et un jardin de curé est aménagé autour du puits.





ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE

Le chevet de l'église illustre l'architecture romane du XII^e siècle. Il présente des similitudes avec les églises de Solignac (87) et de Souillac (46). De plan semi-circulaire, il est flanqué de deux tourelles d'escalier desservant les combles. Entre les chapelles, les baies, caractéristiques de l'art roman « limousin », sont encadrées de colonnettes coiffées de petits chapiteaux qui supportent un tore soulignant l'arc en plein cintre (on parle de « boudin limousin »).

Les murs sont bâtis en moellons de granite et de grès de différentes teintes. Ils contrastent avec la pierre de taille utilisée pour les angles, les contreforts et les encadrements des fenêtres. Cette maçonnerie met en valeur la blancheur du calcaire des chapiteaux sculptés (ceux de la chapelle du bras nord sont réalisés en grès lors des restaurations de 1906-1908).

Le clocher s'élève au-dessus du bras nord du transept, où s'ouvre un portail polylobé semblable à ceux d'Allasac et de Lubersac. La nef, courte et unique, reconstruite entre 1866 et 1868 en style néo-roman, ne compte que deux travées. La façade occidentale est percée d'un portail polylobé moderne, reprenant les caractéristiques du portail nord, d'origine romane.

À l'intérieur, le chevet, particulièrement lumineux, s'ouvre par un large arc de 13 m. Voûté en cul-de-four, il est doté de trois chapelles rayonnantes. Des arcatures plaquées, en doublant l'épaisseur des murs, renforcent le soutien de la voûte et apportent un caractère solennel à cet espace. Au-dessus de la corniche, sept fenêtres sont percées dans les reins de la voûte.

Dans le transept, deux portes s'ouvrent sur les escaliers des tourelles. Chaque mur pignon des bras est percé d'une fenêtre haute et d'une porte. Au sud, la porte aujourd'hui murée donnait probablement accès à la maison abbatiale, tandis que l'actuelle porte de la sacristie conduisait les moines vers le cloître.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

En 1993, des fouilles près du chevet ont révélé les vestiges d'un four à cloche, d'un grand bâtiment et d'une nécropole s'étendant à l'est. On y a découvert des sarcophages trapézoïdaux en calcaire (datant du VI^e au VIII^e s.), des caissons en pierres sèches (du XII^e au XIV^e s.) et des sépultures en pleine terre, attestant l'existence d'une nécropole liée à un ancien édifice cultuel. L'absence de mobilier funéraire empêche une datation plus précise. Deux de ces sarcophages sont aujourd'hui exposés dans la chapelle du bras nord du transept.



1. Le chevet de l'église allie volumes équilibrés et décor sculpté original.

Source : *Pah Vézère Ardoise*

2. Baie limousine : la baie est encadrée de colonnettes supportant, par l'intermédiaire de chapiteaux, un tore qui souligne l'arc en plein cintre.

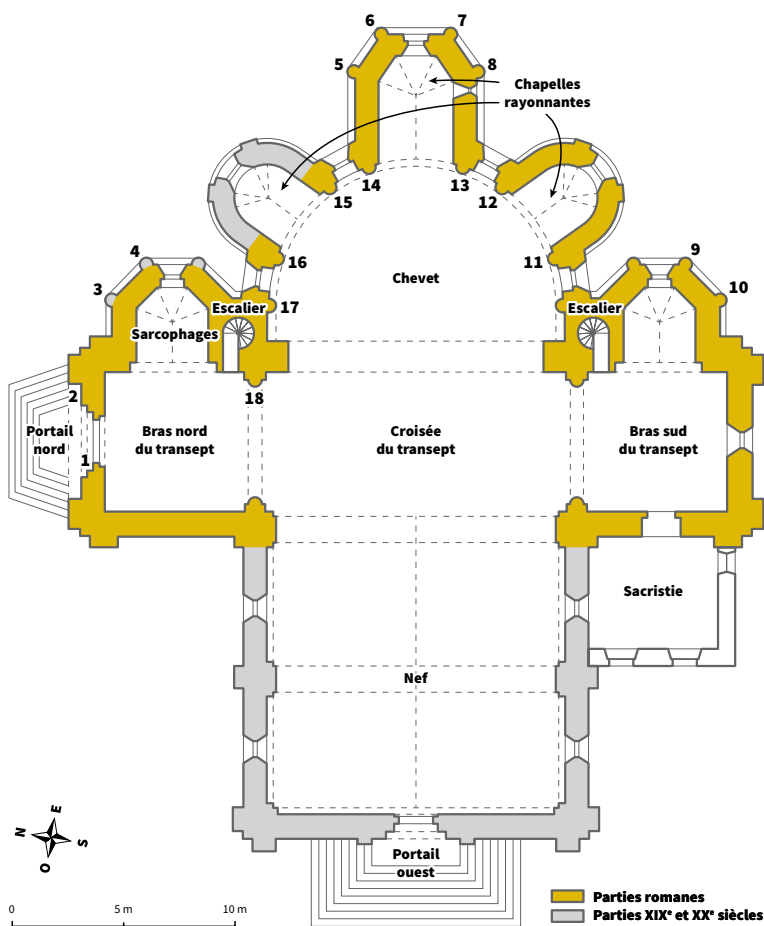
Source : *Marc Allenbach*

3. Portail polylobé. Le portail nord, d'origine romane, est particulièrement soigné.

Source : *Pah Vézère Ardoise*

Ci-dessous : Plan de l'église Saint-Pierre

Source : *Plan de J. Verdier, 1971*



Principaux éléments du décor sculpté :

- 1 Saint Pierre et saint Paul
- 2 Lion - Prophète
- 3 L'Annonciation
- 4 La pesée des âmes

5, 6 et 7 Parole du mauvais riche et du pauvre Lazare

8 Daniel dans la fosse aux lions

9 L'Annonciation

10 L'Annonce aux Bergers

11 et 12 Parole du Bon Samaritain

13 et 14 Les Tentations du Christ

15 La résurrection du fils de la veuve (?)

16 La résurrection et l'apparition à Marie-Madeleine

17 Christ en gloire

18 L'appel de Zachée



SCULPTURE ROMANE

LE PORTAIL NORD

Tourné vers le bourg, il est décoré de plusieurs reliefs de calcaire.

Au niveau de la porte, sur le chapiteau de droite (n°1 sur le plan), deux personnages se tiennent dans des mandorles juxtaposées (de l'italien *mandorla*, forme en amande). Saint Pierre, patron de l'église, est identifié par la clé qu'il tient, ainsi que par l'inscription *CLAVIGER* (= le porteur de clé). Quant à Saint Paul, il montre le ciel de l'index de sa main droite et tient un rouleau de sa main gauche. Cette représentation surpasse en qualité toutes les autres sculptures de l'édifice.

À gauche du portail, un lion est sculpté dans une plaque en granite (2). Relativement dégradé, cet élément est sans doute un réemploi provenant d'un édifice antérieur. Au-dessus, une autre plaque est présentée dans une niche. Ce personnage assis est probablement un prophète. Il tient devant lui un parchemin aujourd'hui effacé.

LE CHEVET

Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare

Elle se développe sur trois chapiteaux consécutifs (5, 6 et 7). Sur le premier est représenté le festin. Le mauvais riche y est assis au centre derrière ce qui devait être une table.

À sa gauche se trouve un personnage mutilé portant une tunique longue, qui pourrait le désigner comme sa femme. À sa droite, un autre invité maintient une porte de bois fermée. Entre les têtes de ces deux personnages, un objet difficile à identifier pourrait être un diable. Lazare se tient debout, derrière la porte, vêtu d'une simple étoffe. Il mendie en tendant la main. Deux chiens lèchent ses plaies.

Sur le chapiteau suivant, le mauvais riche repose sur son lit de mort disposé obliquement. Un diable dont la tête a été martelée, arrache son âme qui sort de sa bouche sous la forme d'un petit personnage. Une femme montée sur un petit tabouret soutient la tête du mourant. À l'extrême gauche, le pauvre Lazare, debout, laisse lui aussi échapper son âme. Un ange dont la tête a été martelée mais dont les mains sont encore visibles la recueille.

Dans l'angle gauche, Abraham décapité est présenté dans une mandorle. Il tient l'âme du pauvre Lazare sur ses genoux. À gauche, on voit un petit personnage près d'un ange. À droite, dans un compartiment, se tient le mauvais riche nu au milieu des flammes. Au-dessus de lui, deux autres damnés nus et allongés ont la tête prise dans un instrument de torture actionné par un diable placé à l'extrême droite.



1. Saint Pierre et saint Paul (1)

Chapiteau du portail nord.

Source : Philippe Graille

2. Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare

Source : Pah Vézère Ardoise

3. Première tentation du Christ (13)

Source : Pah Vézère Ardoise

Les Tentations du Christ

Placés derrière l'autel, ces chapiteaux exaltent la nature humaine et divine du Christ, offrant un modèle de méditation aux moines.

Le Christ est ici systématiquement représenté dans des mandorles.

Les deux premières tentations (13)

Au centre, un angelot porte une corbeille de pains. À droite, un diable avec des pieds griffus tient des pierres, symbolisant la première tentation : changer les pierres en pain. Le Christ oppose au diable le Deutéronome, livre ouvert sur ses genoux, comme seule arme. Un second épisode, à gauche de la corbeille, pourrait représenter une version simplifiée de la tentation sur la montagne.

La troisième tentation (14)

Le Christ est entouré d'un ange à droite et de deux diables à gauche. Un petit édifice pyramidal, symbolisant le Temple de Jérusalem, est représenté à ses côtés. Cette scène illustre le moment où le diable invite Jésus à se jeter du sommet du Temple pour tester la protection divine. Ce chapiteau conserve des traces de polychromie.

La résurrection et l'apparition à Marie-Madeleine (16)

À gauche : Les trois Marie arrivent au tombeau, portant des vases d'aromates. Elles sont accueillies par un ange dans une mandorle, tenant un volumen. Sur la face principale : trois gardes endormis sont superposés en partie basse, tandis que la partie haute présente un sarcophage ouvert. À droite : Madeleine, à genoux, et le Christ sont isolés dans une sorte de mandorle perlée.

LE MOBILIER

L'abbatiale conserve un ensemble de tableaux classés au titre des Monuments historiques.

Dans le bras nord du transept : « Le Frappement du rocher », huile sur toile d'après Bassano, XVII^e siècle.

Dans le bras sud du transept :

- au dessus de la porte de la sacristie « Le Salut au calvaire », huile sur toile, G. J. M. Haquette (1884).

- dans la chapelle, « Les Noces mystiques de sainte Catherine », huile sur toile, XVI^e siècle, école vénitienne ou lombarde.

De part et d'autre de la porte ouest :

- Calvaire, huile sur toile, école française, XVII^e siècle.

- « La Vie ascétique », huile sur toile de Claudius Jacquand (1840).



1. Le vieux pont et ses avant-becs

Source : Philippe Graille

2. La gare de Vigeois

Sur la photo du début du XX^e siècle, les caténaires ne sont pas encore installés (la ligne est électrifiée en 1935).

Source : Collection Toulzat

LA VÈZÈRE ET LE VIEUX PONT

LA VÈZÈRE

Elle prend sa source au Mont Bessou, sur le plateau de Millevaches, et parcourt 192 km avant de rejoindre la Dordogne à Limeuil (24). À Vigeois, ses gorges et ses flots tumultueux en font une barrière qui rend la communication difficile entre ses deux rives. Elle ne permet pas la navigation, mais on y a fait flotter le bois jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Grâce à son débit plutôt régulier, elle a été une source d'énergie intéressante qui a permis de nombreuses activités au cours des siècles passés. Actuellement, elle fait le bonheur des canoéistes déjà expérimentés.

LE VIEUX PONT

Classé monument historique en 1969, ce pont médiéval est construit avant le XIV^e siècle. Long de 45 m, il présente, comme le pont de Treignac ou celui du Saillant des arches portées par d'épaisses piles, elles-mêmes protégées par des avant-becs et soutenues par des contreforts plats côté aval.

Le traitement dissemblable des arches (deux en arc très légèrement brisé et deux en anse de panier) témoigne sans doute des conditions de construction des ponts au Moyen-Âge. Les arches, qui devaient être suffisamment solides pour résister aux poussées, étaient élevées successivement, en fonction des ressources disponibles.

Restauré en 2006, le pont a retrouvé son aspect d'origine : bornes chasse-roues, revêtement en galets, caniveaux plats et rejointoiement à la chaux hydraulique. Ces travaux, qui ont inclus une mise en lumière, ont respecté les techniques médiévales.

LE QUARTIER DU PONT

Le pont, reliant le Bas Limousin à la Montagne, a favorisé de nombreuses activités grâce à l'énergie fournie par la Vézère. Rive gauche, on trouvait deux moulins à farine, une scierie et un moulin à papier.

Au XIX^e siècle, le quartier se tourne vers l'industrie textile. Certains moulins sont remplacés par des carderies filatures. Artisans et commerçants animaient autrefois cet espace : aubergistes, tailleurs, coiffeurs, modiste, forgerons, taillandiers, épicières, charron... Malgré la construction de la voie ferrée qui a transformé le paysage, une partie des activités artisanales ont perduré jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, soutenues par les foires mensuelles de Vigeois.

De nos jours, une micro-centrale produit de l'électricité à l'emplacement d'un ancien moulin.

MHC



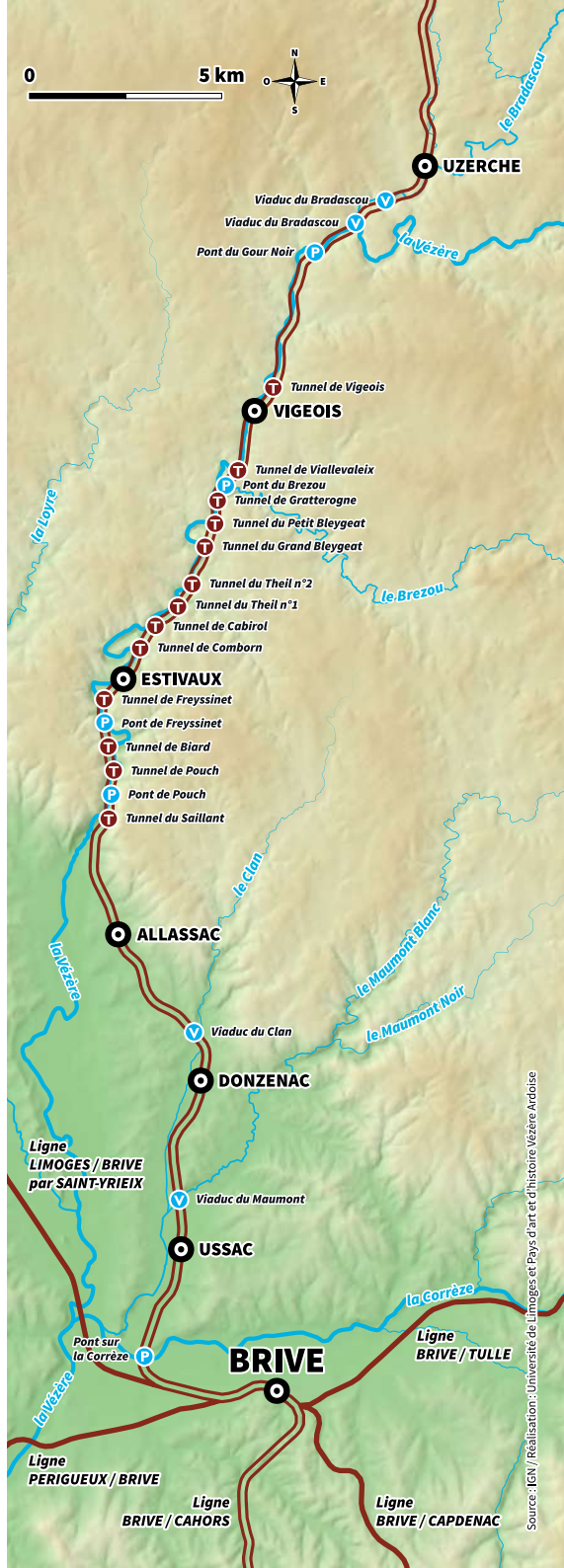
LA GARE

La ligne Limoges-Brive par Uzerche, longue de 97 kilomètres et à deux voies, est inaugurée le 1^{er} juillet 1893. Exploitée par la Compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans, elle présente des déclivités maximales de 10 ‰ (1 ‰) et un rayon minimum de courbes de 500 m. Elle est électrifiée en 1935.

Les travaux, répartis en 12 lots, ont débuté en 1885. Le percement des 13 tunnels de la vallée de la Vézère suivait la même méthode : une galerie d'essai était creusée simultanément depuis ses deux extrémités, avec trois équipes de mineurs à l'œuvre. La galerie était consolidée avec des poutres et des planches pour éviter les éboulements, avant d'être progressivement agrandie.

La construction des ouvrages d'art a profondément transformé la région. À Vigéois, située au début des gorges de la Vézère, d'importantes infrastructures ont été nécessaires : cinq tunnels, trois ponts et de nombreux murs de soutènement. Entre 1881 et 1886, la population de la commune a bondi de 60 %, passant de 2 550 à 4 073 habitants, avec l'arrivée massive d'ouvriers et de nombreux commerçants. Pour installer la gare, la rive gauche a été profondément modifiée et une partie des moulins installés à cet endroit ont été ensevelis.

WL





Phototypie Meyrignac et Puydebois, Brive

1

LE CENTRE BOURG

Il reste profondément marqué par la présence de l'abbaye. L'abbatiale et la place du cloître en sont encore les témoins. La plupart des bâtiments monastiques, cédés à l'assemblée des Bourgeois en 1746, sont vendus comme Biens Nationaux après 1790. Fin XIX^e début XX^e siècle, son évolution est liée au besoin urgent de locaux scolaires et d'un champ de foire.

LA MAIRIE

Lors de la vente des Biens Nationaux, la famille Nauche de Leymarie, notables locaux, achète une partie de l'abbaye. Sur le terrain, elle bâtit une grosse maison, de style néoclassique, style que la dernière restauration en 2022 a mis en valeur. Elle était entourée d'un grand jardin et de plusieurs cours arborées clôturées de murs.

En 1883, la commune achète cette propriété pour y loger l'école de garçons, le maître d'école et son adjoint. Elle subit une profonde transformation au début du XX^e siècle.

À l'est de son jardin, on construit l'école actuelle suivant un plan du ministère : un corps central pour loger les enseignants, flanqué de deux classes de chaque côté. Les garçons y emménagent à la rentrée 1905.

À cette époque, pour gagner de la place dans la maison Nauche, l'architecte supprime l'escalier central. Il aménage côté sud les trois classes de l'école de filles et côté nord, les salles de la mairie et de la justice de paix. Pour atteindre l'étage où logeront les maîtresses, il ajoute la tour d'escalier à l'ouest.

LA PLACE DE LA MAIRIE

De la fin du VI^e au XVIII^e siècle une grande partie sert de cimetière. Fin XIX^e, divers bâtiments l'encombrent : la maison abbatiale et son écurie ; quatre maisons appuyées au clocher ; la cour nord de la maison Nauche. Pour agrandir la place, restaurer et rendre visibles les chapiteaux de l'église, toutes ces constructions sont achetées par la commune et démolies vers 1900.

1. La mairie (à droite), ancienne maison Nauche de Leymarie, bâtie à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, et **l'école** (à gauche) construite au début du XX^e siècle.

Carte postale ancienne du début du XX^e siècle.

Source : Archives départementales de la Corrèze, cote 5 FI 285/10

2. L'if millénaire dans la cour de l'école.

Source : JF Amelot



LE MONUMENT AUX MORTS

Érigé en 1924, il rappelle les batailles de la Première Guerre mondiale et les 135 jeunes hommes qui y ont péri. La célébration de la fin des guerres, 14-18, 39-45, Algérie, rassemble la population près de cet édifice. Il adopte la forme d'un obélisque entouré de quatre pilastres cannelés. Il est orné de lauriers, de casques, de palmes et des noms de quatre batailles.

Un sapin de Douglas planté le 8 mai 1945 célébrait l'armistice. Cet arbre, mort en 1998, est remplacé par le séquoia.

L'IF MILLÉNAIRE

Situé dans la cour de l'école, il ne possède pas de véritable tronc mais d'imposantes ramifications créant un espace à l'intérieur. Sa hauteur est de 14 m et la circonférence de sa base est de 10 m. Son âge est évalué entre 1100 et 1400 ans. Implanté à proximité de l'ancien monastère, il fut peut-être un arbre funéraire. Cet if a obtenu en 2000 le label « Arbre remarquable de France ».

L'ACCUEIL DE LOISIRS

À l'origine, sur son emplacement, une salle de spectacle dite « La Salle paroissiale » est construite en 1936, grâce à une souscription. L'architecte utilise la déclivité du terrain pour créer des gradins. Il l'équipe d'une cabine de projection et d'un écran. Inaugurée en 1938, elle accueille d'abord les animations paroissiales puis communales dans les années 1970. Elle sert de salle de cinéma pendant plusieurs décennies. Elle est abandonnée lors de l'ouverture du centre culturel actuel. Vers 2007, elle est transformée et accueille maintenant les enfants.



1. À la recherche d'espace en centre-bourg.

En bleu : les petites places publiques de 1880.

En rouge et en vert : bâtiments et terrains acquis par la commune.

En rouge : bâtiments démolis.

Source : Archives départementales de la Corrèze, cadastre de 1826.

2. Vue actuelle de l'ancien hôpital

Source : Collection Chastre-Mégé

3. Vue du nouvel hôpital vers 1920

Source : Collection Chastre

LE CHAMP DE FOIRE

Au XIX^e siècle, les rendements agricoles s'améliorent, le nombre de foires augmente : trois en 1821, 12 en 1834. Les places sont trop petites et le bourg vite encombré. L'ouverture en 1893 de la voie ferrée et de la gare facilite l'expédition des productions locales : cochons, bovins, châtaignes, pommes, paille, traverses pour le chemin de fer... Trouver un foirail en centre bourg est urgent.

En 1900, l'emplacement de l'actuelle place du Champ de Foire est essentiellement occupée par le presbytère, son jardin, son écurie, sa cour et son pré. La petite mairie-justice de paix d'alors prolonge le bâtiment de la cure. Par la loi de 1905, la commune en devient propriétaire. En 1907, elle se réserve l'utilisation du pré pour exposer les gros animaux. Les bâtiments devenant vétustes, la municipalité souhaite les démolir pour agrandir l'espace. La mairie-justice de paix a

quitté les locaux depuis 1906 ; reste la cure. Après bien des péripéties, le prêtre déménage en 1925 dans une maison du bourg donnée à l'évêché. Dès 1926, ces bâtiments sont démolis. La commune possède, enfin, un champ de foire.

En 1940, en bordure de ce terrain, un baraquement en parpaing est construit pour accueillir les réfugiés officiels de la Moselle. À la fin de la guerre, il est aménagé en salle des fêtes et de bal. Il est démonté en 1980.

Jusque vers 1960, de grandes foires animent régulièrement les deux places. Ce temps est révolu. Mais des manifestations organisées par des associations locales y attirent la foule : fête votive début août, marchés et concerts hebdomadaires des « Jeudis Joyeux » en été, marché de la pomme et du boudin le 1^{er} novembre.



DE L'HÔPITAL À L'EHPAD

En 1834, Jean Commaignat, un Vigeoyeux ayant fait fortune à Paris, lègue à la commune un ensemble de bâtiments pour y créer un hôpital. Il lui alloue une rente pour assurer son fonctionnement. L'établissement ouvre en 1841, avec une capacité de 16 à 20 lits. Il est tenu par les sœurs de la Congrégation du Sauveur et de la Vierge. Au cours de son histoire, il a également rempli successivement les fonctions d'hospice et d'école communale de filles.

Le bâtiment principal sert de logement aux religieuses et accueille, à certaines périodes, deux classes payantes de filles. C'est une maison de maître typique du XVIII^e siècle, avec une façade symétrique à trois travées, des linteaux taillés en arc surbaissé et une entrée centrale donnant sur une cage d'escalier. Son toit d'ardoise, à croupes, est percé d'outreux, ouvertures permettant l'aération de la charpente. En 1840 un second bâtiment remplace une grange, pour l'accueil des malades. L'école communale des filles y a également été installée au rez-de-chaussée.

Derrière la maison des religieuses, deux petites constructions servent, l'une de chapelle, l'autre de salle de classe, gratuite.

En 1912, les lieux jugés trop vétustes, sont désaffectés, puis loués, avant d'être vendus en 1925. Contrairement au premier bâtiment dont l'aspect extérieur est resté inchangé, celui du second a été bouleversé en 1979 pour accueillir un garagiste.

En décembre 1912, les pensionnaires et le personnel emménagent dans une nouvelle construction, route de Brive. Devant le corps central, un escalier à double volée mène au premier étage. La façade avec chaînes d'angle et encadrements en calcaire, la toiture avec épis de faitage et aisseliers apparents dénotent le soin apporté à son architecture. Cet ensemble est aujourd'hui masqué par deux extensions modernes : celle de 1977 et celle de 2012 avec habillage de bois et de métal. L'hôpital-hospice de 1912 est devenu l'EHPAD Jean Commaignat.

1. Le pont du Jargassou est construit à la fin du XIX^e siècle. On aperçoit le tunnel de la voie ferrée à droite. Le moulin (A) et la minoterie (B) n'existent plus aujourd'hui.

Source : Archives départementales de la Corrèze, cote 5 Fi 285/52

2 et 3. Le lac de Poncharal

Source : JF Amelot (photo de gauche) et Philippe Graille (photo de droite)

DU JARGASSOU À PONCHARAL

LE JARGASSOU : SES ACTIVITÉS PASSÉES

En ce lieu, existe initialement un moulin à farine et à huile. On aperçoit des vestiges de la digue. L'ouverture de la route et du nouveau pont conjointement à la construction de la voie ferrée à la fin du XIX^e siècle le désenclave ; une minoterie est bâtie et l'ancien moulin transformé en une petite centrale hydroélectrique. À partir de 1907, un réseau de distribution d'électricité alimente progressivement le bourg de Vigeois, quelques villages, et s'étend aux communes avoisinantes : Pompadour et Perpezac-le-Noir.

LE LAC DE PONCHARAL

À 2 km du bourg en direction de Brive par la route départementale n°7, dans un vallon verdoyant, s'étend le lac de Poncharal (15 ha), propriété de la commune. En aval de la digue de retenue, on remarque la vieille chaussée de l'étang couronnée de chênes, éventrée pendant la Révolution. L'étang était, avec un moulin disparu, une dépendance de l'abbaye. Un agréable chemin de promenade permet de faire le tour du lac en passant près de ses divers aménagements : plage de sable, camping, snack-bar et buvette.

MHC

Tous les bâtiments ont été arasés et leur emplacement sert d'embarcadère pour les canoës et de lieu de pique-nique. En amont, rive droite, les longs bâtiments qui bordent la route et la Vézère sont ceux d'une carderie filature qui a fonctionné de 1926 à 1958.



HENRI ET MARINETTE CUECO

Henri Aguilera dit Cueco est né en 1929 à Uzerche. Vers 1950, il « monte » à Paris où il expose des paysages et des natures mortes au salon de la jeune peinture. Il explore la relation entre homme et nature dans son œuvre. Il peut être rattaché à la Figuration narrative, mouvement opposé à l'abstraction et qui voit la peinture comme un récit.

En 1956, il rencontre Marinette Cueco, jeune institutrice originaire d'Argentat. Après leur mariage, ils s'installent à Paris en 1966, avec leurs fils Pablo et David. Ils sont attachés à Vigeois où ils séjournent et travaillent plusieurs mois par an dans leur propriété au village du Pouget.

Henri Cueco s'intéresse au rôle social des artistes : il participe à la création du Syndicat national des artistes plasticiens en 1977. En 1979, il fonde « Pays-Paysage », association uzerchoise visant à mettre en commun les savoirs des agriculteurs, habitants, scientifiques ou artistes au contact de la nature. Il est également l'auteur de plusieurs livres, dont *Dialogue avec mon jardinier*, adapté au cinéma en 2007 par Jean Becker. Il participe aux émissions de radio « Des papous dans la tête » sur France Culture. Henri Cueco meurt à Paris en 2017.

Marinette Cueco, de son nom de naissance Andrée Laval, naît à Argentat en 1934.

Elle fait ses études à l'école normale de Tulle et devient « institutrice ». Vers 1970, elle quitte ce poste et se consacre uniquement à sa carrière artistique de création. Passionnée de botanique, elle collecte de petits éléments naturels, surtout végétaux. La culture paysanne dans laquelle elle a grandi la guide. Elle tisse, tresse, entrelace des végétaux. Elle travaille également des minéraux : « Pierres captives », ensemble d'œuvres réalisées à partir de pierres ou d'ardoises, par exemple. Marinette Cueco est l'autrice de plusieurs herbiers à caractère artistique, qu'elle nomme « Herbaillies », édités à partir de 2003. Elle décède à Paris en 2023.

Les œuvres d'Henri Cueco comme celles de Marinette figurent dans de nombreux musées français ainsi que dans plusieurs Fonds régionaux d'art contemporain.

Un tableau signé Cueco, représentant un taureau, est visible dans la salle des mariages de la mairie. Cette œuvre de commande a été financée en partie avec la somme versée à la commune par son assurance, suite au vol du trésor de l'église en 1982.

Une exposition Henri et Marinette Cueco est programmée à Uzerche à la papeterie à Uzerche pour l'été 2025.

AC et DC



1. Marinette et Henri Cueco

Source : Collection Cueco

2. Tableau signé Cueco représentant un taureau, salle des mariages de la mairie de Vigeois.

Source : Pah Vézère Ardoise

3. Œuvre de Marinette Cueco, issue de la série Pierres captives.

Source : Collection Cueco



« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ARDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR RÉPOND L'ARDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Remerciements

Marie-Hélène et Jean Chastre,
Évelyne Proust, Docteure en
histoire de l'art médiéval
Thomas Jacquement et Léa
Vareilhas pour leur relecture
attentive.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Textes

Marie-Hélène Chastre,
David Cueco,
Agathe Châtellier,
Agent de valorisation du
patrimoine et d'administration
générale
Wilfried Leymarie, Chef de projet

Coordination

Wilfried Leymarie, Chef de projet

Janvier 2025

À proximité

Hautes terres corrèziennes et
Ventadour, Monts et Barrages,
Limoges et Causses et Vallée de
la Dordogne bénéficient du label
Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allasac

tél : 05 55 84 95 66
mail : pah@vezereardoise.fr
site internet : vezereardoise.fr
facebook : [PahVezereArdoise](https://www.facebook.com/PahVezereArdoise)
instagram : [pah_vezereardoise](https://www.instagram.com/pah_vezereardoise)



VIGEOIS